

Courrier libre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Courrier libre

En réponse à un Président de commission scolaire qui trouve inutile notre Revue

Inutile, notre Revue ? Bien sûr, pour qui ne l'ouvre pas. Pour ceux qui se désintéressent de l'éducation ; pour ceux qui ne se posent pas de questions sur les problèmes familiaux, scolaires, sociaux qu'imposent les nouvelles conjonctures : enseignement religieux adapté aux formules nouvelles ; conception nouvelle de l'enseignement ; formation et recyclage des maîtres ; classes d'orientation ; enfants retardés ou caractériels ; collaboration plus étroite de l'école et de la famille ; programme et examens scolaires... pour n'en citer que quelques-uns ; tant de sujets sur lesquels il faudrait se pencher, ouvrir un dialogue, échanger des opinions et chercher des solutions...

Inutile notre Revue parmi tant de revues qui encombrant nos tables de travail et dont beaucoup traitent déjà de questions d'éducation ? Faut-il s'en plaindre ? Nous ne serons jamais trop à chercher, à nous intéresser à l'enfance et à la jeunesse ; nous ne pouvons que louer ceux qui, de bonne foi, se vouent à cette tâche difficile, ingrate et peu spectaculaire. Y aurait-il trop d'ouvriers dans les vignes du Seigneur ?

D'autre part, pourquoi faut-il que ce soit précisément « notre » Revue, c'est-à-dire la Revue de la Société fribourgeoise d'éducation qui soit *de trop* ? Serons-nous donc toujours à la remorque de publications qui nous viennent de Paris, de Genève ou de Lausanne, si enrichissantes soient-elles ? N'avons-nous pas nos propres problèmes à élucider, à étudier, à confronter, à résoudre à la lumière des philosophes, des psychologues et des éducateurs « extra-muros » qu'en bons Fribourgeois, nous n'avons que trop tendance à supposer, sinon infaillibles, du moins bien supérieurs à tout ce que notre modeste république peut produire !

A périodes régulières, une équipe d'éducateurs primaires et secondaires, vétérans ou nouvelle vague de l'enseignement, émanant de milieux divers et venus des quatre coins du canton, se réunit bénévolement à l'appel du Président et sacrifie sa demi-journée de congé à discuter de « nos » problèmes. Elle ne les résout pas tous, mais du moins elle cherche, sous la direction de pédagogues compétents, à l'esprit ouvert sur les horizons nouveaux. Chacun, dans sa mesure, peut apporter des éléments constructifs, faire part de ses expériences. Inutiles seraient ces efforts ? Allons donc ! Nous attendons beaucoup de nos jeunes, de leur générosité, de leur enthousiasme. Notre Revue se doit de poursuivre une mission qui date de bientôt cent ans. Elle a fait « peau neuve » certes ; c'était une nécessité du temps, mais sur la lancée du Bulletin Pédagogi-

que, elle poursuit un but identique en élargissant dans la mesure du possible, son champ d'action au service de l'enfance, de la famille, de l'école.

Inutile notre Revue ! Elle sert de liens entre quelque 1200 éducateurs, parents et maîtres; d'aucuns parmi ces enseignants sont seuls, isolés dans quelque village perdu de notre canton. La Revue est là comme une présence, pour leur dire que l'on est tous «ensemble» de la grande famille de ceux qui se préoccupent d'éduquer dans le plus beau, le plus noble, le plus large sens du terme. Elle leur apporte des sujets qui font l'objet de discussion à l'ordre du jour. «Ensemble» est et doit être un trait d'union nécessaire entre tous ceux à qui incombe, chez nous, la tâche d'enseigner et d'éduquer.

Mieux encore ! «Ensemble» est une tribune où autorités, professeurs de tout grade, instituteurs et parents ont la possibilité d'exprimer leurs vœux, leurs directives, leurs desiderata, leurs difficultés. Et si l'audience que se propose l'organe de la SFE n'a pas encore atteint sa plénitude, du moins elle y tend. Mais si les organes responsables la laissaient «tomber», ce qui serait une solution de facilité, voire même une abdication, elle ne tarderait pas à renaître – sous un plumage nouveau sans doute et avec un autre titre, car elle correspond à un besoin.

Evidemment pour qu'une revue vive, il faut des abonnés – des abonnés qui paient leur abonnement. Nous avons fixé le prix de l'abonnement annuel à «Ensemble» à 10 fr., y compris l'affiliation à la SFE, alors que précédemment il était à 13 fr. C'était certes faire preuve d'un optimisme exagéré à l'heure où les frais d'impression et d'expédition sont à la hausse, mais enfin, nous ne poursuivons pas un but financier... Il suffirait d'une centaine ou deux de nouveaux abonnés pour nous mettre à l'aise. Il suffirait que toutes les Commissions scolaires nous apportent leur appui, non pas en vertu d'un «ukase», mais dans un esprit de solidarité et d'entraide envers une action à but purement idéaliste, ce que d'ailleurs, presque toutes les Commissions ont compris.

Il faut bien admettre aussi qu'une revue de ce genre n'a rien de folichon: pas d'articles à sensation dans le goût du jour, de publicité tapageuse, de succès faciles. Pas de tape-à-l'œil. Les sujets ne s'y prêtent guère, bien qu'ils se puissent traiter sans l'humeur maussade, le ton péremptoire et la morgue dont une certaine tradition s'est plu à caricaturer le pédagogue en faux-col. Inutile, notre Revue ? Rien n'est inutile des efforts que nous ferons pour nos enfants, pour l'avenir de nos jeunes. Et si malgré ces efforts, vous estimez qu'elle manque d'intérêt et d'efficacité, alors, hommes de cœur, prenez vos plumes et volez à notre secours ! !

E. M.